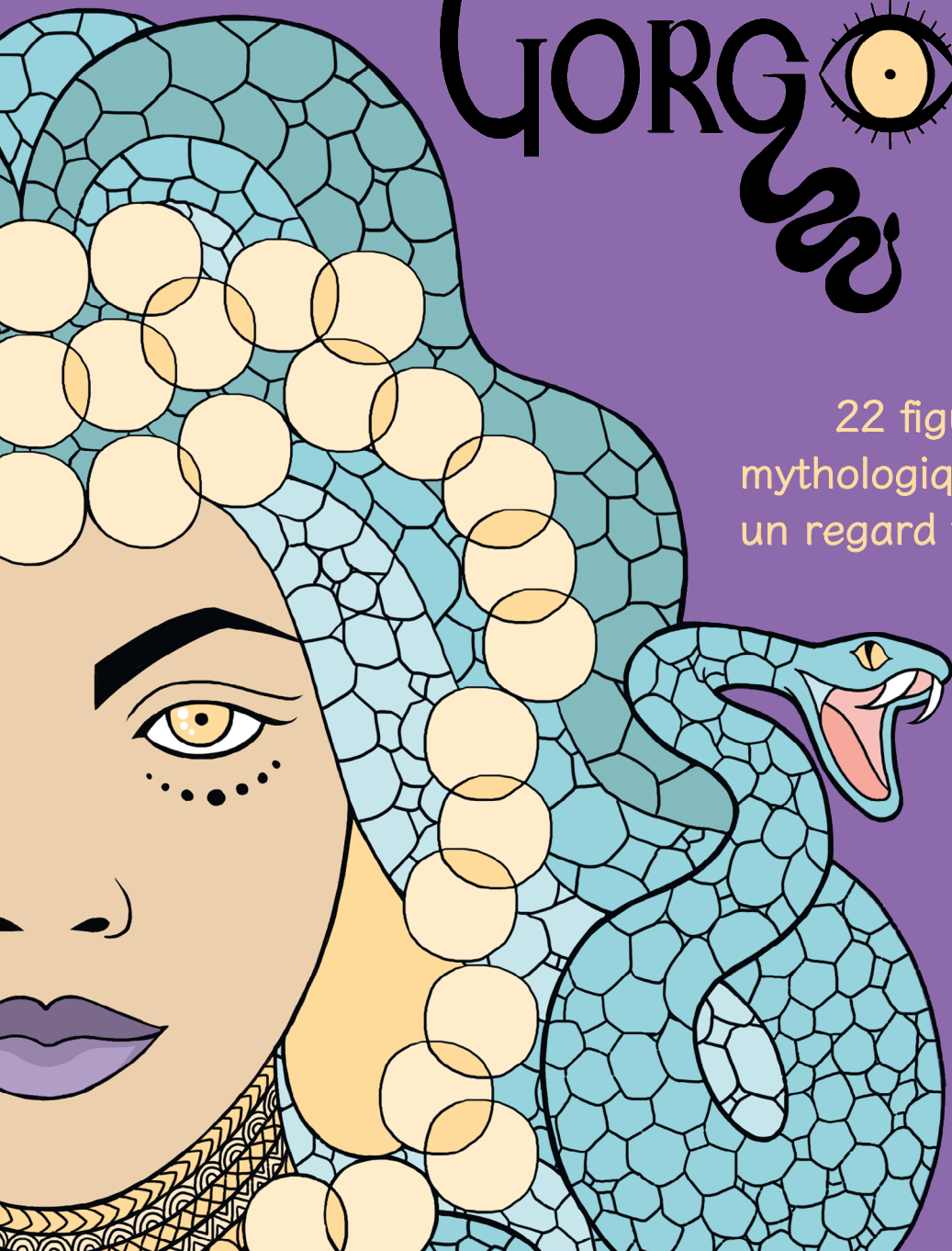


Noémie Fachan **MAEDUSA** @maedusa_gorgon

L'oeil de La

GORGONE

22 figures
mythologiques sous
un regard féministe



LEDUC 
GRAPHIC

Circé, Médusa, Pandore, Médée, Callisto, Psyché, Gaïa, Perséphone...
Ces figures de la mythologie gréco-latine, nous les connaissons toutes,
mais pas aussi bien que celles d'Ulysse, Persée, Thésée ou encore Éros.
Merci le *male gaze* qui nous offre, depuis des siècles, des récits écrits
par des hommes, traduits par des hommes, et à destination
des hommes. Il est temps que ça change !

Avec cette bande dessinée, Noémie Fachan donne un grand coup dans
la fourmilière, et propose une relecture féministe de 22 mythes, en réhabilitant
22 figures bafouées, révoltées et en colère. Une réécriture moderne
et inclusive qui ouvre le débat et nous offre une réflexion puissante
sur notre société actuelle : consentement, désir féminin,
culture du viol, lesbophobie, écoféminisme...

Bienvenue
dans ce cercle de parole
réservé aux figures mythologiques
féminines sous-côtées.
Aujourd'hui, nous accueillons
Mégère.

BONJOUR
MÉGÈRE

Bonjour à toutes, alors
voilà, je suis la porte-parole
des Erinyes, une association
de divinités persécutrices
en non-mixité...



21 euros
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3004-4



editionsleduc.com
LEDUC 
GRAPHIC



Rayon : Bande dessinée

L'oeil de La

GORGONE

The word "GORGONE" is written in a black, serif font. The letter "O" is replaced by a stylized eye with a yellow iris and black pupil, surrounded by radiating lines. A black, coiled snake-like shape extends downwards from the bottom of the "O".

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Louise Giovannangeli

Correction : Audrey Peuportier

Maquette intérieure : Ma Petite FaB – Laurent Grolleau

Design de couverture : Antartik

© 2023, Leduc Graphic, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3004-4

Noémie Fachan  @maedusa_gorgon

L'œil de La GORGONE

Aussi loin que remonte notre mémoire,
avant même le règne des dieux et des déesses de l'Olympe,
il y avait les Gorgones.

C'étaient
des créatures redoutables,
mi-humaines mi-monstres ;
à leur bouche luisaient
des crocs de fauves
et des défenses de sangliers,
à leur front sifflaient
des vipères mortelles...

Certains jurent
qu'elles étaient des centaures,
qu'elles avaient
des mains de bronze,
et de grandes ailes d'or.

Ces divinités primordiales
étaient si terrifiantes
que leurs ennemis se figeaient
instantanément à leur vue.
Elles régnaient sur des contrées
par-delà les mers, d'où peu
de mortels revenaient
vivants.



Mais, Tatie... Elles étaient vraiment méchantes, les Gorgones ?

Voici une excellente question...



Car en réalité, les Gorgones étaient de puissantes guerrières, reines et dirigeantes, bien décidées à défendre leur peuple et leurs terres. Là-bas, de l'autre côté du bassin méditerranéen, les structures matriarcales étaient courantes...

Mais les anciens voyageurs grecs, peu habitués aux femmes de pouvoir, ont été prompts à les prendre pour des monstres.



Homère, Hésiode, Pindare, Euripide, Apollodore et bien d'autres poètes antiques :
tous ont dépeint les Gorgones comme des créatures infernales,
les filles des Titans, les sœurs des Géants...

Et systématiquement, comme des adversaires féroces pour leurs héros masculins.
C'est que la société grecque, dans l'Antiquité, est profondément patriarcale
et sexiste. Les personnes perçues comme femmes y occupent un rang
social inférieur, et les contraintes qu'elles subissent varient
fortement selon leur classe sociale.

C'est quoi ces
sauvageonnes mal
peignées ? Non mais
on est où, là ?

Des femmes
qui se battent ?
Des femmes qui commandent ?
Mais ce sont des furies,
des harpies, des...

Des Gorgones.
Absolument.

Quelle barbarie !



Alors ces histoires de héros lancés à la poursuite des Gorgones,
c'est le récit d'une culture de la puissance masculine qui balaye les anciennes sociétés
où le pouvoir s'écrivait au féminin.

C'est aussi le récit de l'hégémonie grecque qui s'impose jusque sur les terres
du continent africain.

C'est l'histoire d'un monde qui prend le pas sur un autre...



Sous la plume de ces hommes d'autrefois, des récits ont vu le jour, eux-mêmes traduits, transmis et réinterprétés par d'autres hommes. C'est ainsi que trois Gorgones sont passées à la postérité :

Sthéno,
dont le nom signifie « puissante ».

Euryale, dont le nom
veut dire « vaste domaine ».

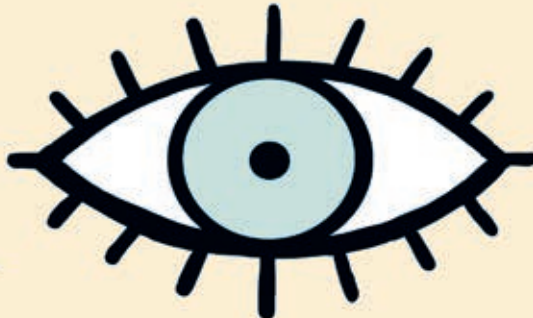
Et Médusa,
qui signifie « la dirigeante »,
« la protectrice ».



C'est elle, Médusa, la plus jeune des trois sœurs et la seule à naître mortelle, qui va marquer l'histoire. C'est elle dont le regard, qui fige l'éphémère dans la pierre, va nous laisser un héritage à travers le temps.

Nous sommes les héritier·ère·s de l'œil de la Gorgone. Cet œil qui détecte l'injustice, qui foudroie les agresseurs, qui témoigne de l'époque. Cet œil qui contredit les tableaux édictés par la voix dominante. Descendant·e·s de Médusa, nous avons le pouvoir de voir les choses à notre façon.

Notre regard mortel se pose sur le monde.



MÉDUSA



Au 1^{er} siècle de notre ère, Ovide, illustre poète latin, s'inspire des mythes de la Grèce antique pour écrire ses *Métamorphoses*. C'est lui qui forge la légende de Médusa telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Sous la plume d'Ovide, Médusa la Gorgone n'a plus d'ailes ni de défenses de sangliers. Il fait de cette divinité primordiale une prêtresse d'Athéna, violée par Poséidon, dieu des Océans et figure majeure de l'Olympe, dans le temple même de la déesse.



Et que fait-on quand une personne est victime d'un viol commis par un être de pouvoir ? On la punit. Bah oui, il ne fallait pas être violé-e, aussi.

À partir de là, la vie de Médusa n'est plus qu'une succession d'événements sinistres.

Athéna se venge de l'outrage commis en son temple en la coiffant de serpents et en la maudissant d'un regard qui changera en pierre quiconque la regardera dans les yeux...



Elle doit se réfugier dans une grotte par-delà les mers, vouée à l'aigreur et à la solitude...




Jusqu'à ce que Persée, la fine fleur de héros de son temps, parvienne à l'approcher en se servant de son bouclier comme miroir... et lui tranche la tête.



Sous vos applaudissements !

Voilà ! Comme ça tout le monde intégrera bien, pour les siècles à venir, que les victimes de violences sont coupables de ce qui leur arrive, qu'il est de bon ton que la société s'acharne sur elles et les stigmatise, et en prime que les hommes de pouvoir sont intouchables.





Je conteste
cette version.

Athéna
est bien venue à moi
après ce qui m'est arrivé.
Et ensemble,
nous avons fait le constat
de notre impuissance.



Poséidon
est un des Olympiens les plus puissants.
C'est le frère de Zeus, le maître des mers !
D'ailleurs, je m'oppose souvent à lui ;
les Athénien-ne-s et les protagonistes de *L'Odyssee*
peuvent en témoigner...
Mais qui le punirait pour son crime ? Zeus ? Allons !
Il traîne plus de casseroles que
tous les dieux réunis...

Je sais.
Comment obtiendrais-je justice
dans cette situation ?
C'est sans espoir.

Pourtant, il n'est pas
dit que je ne ferai rien.
Je ne peux changer le passé...
mais voilà de quoi te protéger
à l'avenir !

Des serpents en guise de cheveux,
pour que plus jamais on ne présume
de ta vulnérabilité... S'ils sont incapables
de respect, au moins,
ils apprendront à te craindre !

Et je te dote de l'arme
la plus puissante qui soit :
le pouvoir de pétrifier tes ennemis
d'un simple regard...
Ainsi, tu n'as plus rien à craindre,
Médusa.



J'aurais pu me laisser consumer par la haine,
débarquer dans le temple de Poséidon et pétrifier
jusqu'au dernier prêtre, jusqu'au dernier adorateur.
J'aurais pu devenir ivre de nuisance et de rage.

DRACARYS

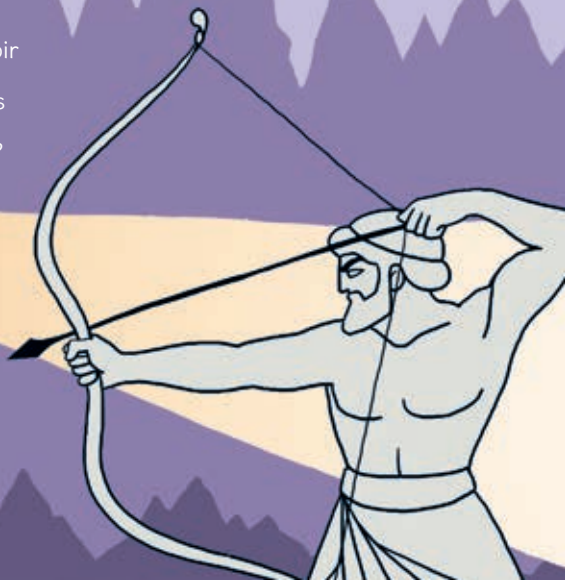


Mais j'ai préféré
me reconstruire en paix,
loin du monde des hommes.
Ainsi je suis retournée
dans mes terres natales,
du côté de la Libye.
Je n'étais pas seule :
j'avais mes deux sœurs
Sthéno et Euryale,
immortelles insensibles
à mes œillades de pierre,
pour me tenir compagnie.

Je ne me suis servie de mon pouvoir
qu'en légitime défense,
chaque fois qu'un *wannabe* héros
tentait de me tuer pour la gloire.
N'auriez-vous pas fait de même ?



Pourtant
ils m'ont appelée monstre.
Ils ont mis ma tête à prix.
Mais le monstre ici,
c'était qui ?



Attendez...
Vous voulez dire : pas de rivalité féminine ?
Pas d'acharnement d'une femme contre une autre
pour se rassurer sur sa propre valeur ?
Vous faites comme vous voulez, hein,
mais c'est beaucoup moins vendeur
comme histoire...



Oui, je sais,
c'est plus amusant pour vous
d'imaginer qu'Athéna a aidé Persée à me tuer.
Mais ce bouclier-miroir qu'elle lui a offert,
ce n'était pas dans le but
de m'assassiner.



D'abord, Persée,
aie le courage de te regarder en face.
Vois donc ce que le patriarcat a fait de toi.
Observe ton manque d'empathie, ton esprit de domination.
C'est seulement en acceptant de te voir tel que tu es
que tu pourras approcher Médusa sans finir
en bloc de granit.



Le rêve d'Athéna, c'était la réconciliation.
Que les héros pétris de virilisme tombent les armes et viennent en paix aux Gorgones.
Que les Gorgones, pleines maîtresses de leur puissance,
puissent accueillir l'inconnu sans avoir à pétrifier personne.



Hélas,
son souhait
ne fut pas exaucé.



Comprenez : moi, je suis un héros.
J'ai été élevé dans le culte de la force,
dans l'exaltation de la virilité,
dans l'esprit de compétition.
On m'a appris à soumettre les femmes,
les minorités et les hommes jugés pas assez virils.
On m'a appris à exploiter, à dominer,
et cela me réussit.
Ne suis-je pas célébré
pour mes exploits ?

Je représente la femme
dérangeante, la puissance au féminin
à anéantir. Avec mes crocs à venin,
on me voit comme une figure castratrice ;
ma simple existence est un vrai supplice
pour les petits champions du patriarcat.
Je ne suis ni disponible, ni soumise à leur bon plaisir.
Cela m'a coûté cher.
Mais je ne regrette rien.

Tuer la Gorgone,
c'est un défi que m'a lancé
un autre homme
agresseur de femmes.
Je ne pouvais pas perdre la face !
Il me fallait à tout prix
le relever...



Je suis une Gorgone, une divinité ;
après tout, peut-être que
je renaîtrai de mes cendres.
Je n'ai pas dit mon dernier mot.

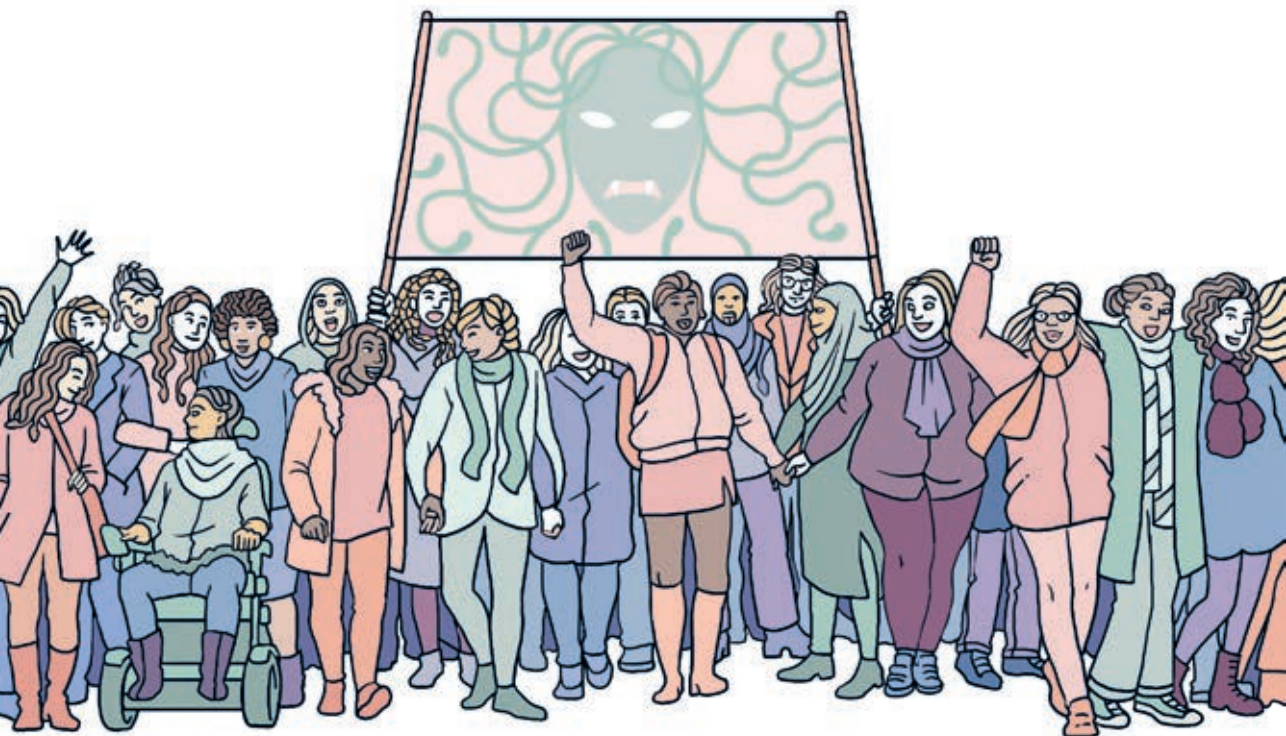
Persée m'a tranché la tête, sans faire de sentiments.
On dit qu'en passant au-dessus de la mer,
mon regard mort a effleuré des algues
qui ont pris l'apparence de la pierre ;
on les appelle aujourd'hui des « gorgones de mer »...

Athéna m'a pleurée, et s'en est beaucoup voulu. Elle a exigé
que Persée lui remette ma tête, pour la porter contre son cœur jusqu'à
la fin des temps. Ayez une pensée pour moi,
lorsque vous me verrez orner sa poitrine. Malgré la mort,
je tente de la protéger comme elle a cherché à le faire pour moi.



À travers les siècles,
on m'a dépeinte comme une mégère hargneuse, un laideron grimaçant ;
puis comme une femme fatale, venimeuse, sulfureuse.

Je suis une figure de femme bafouée, de femme en colère, de femme puissante et révoltée.
On retrouve mon image parmi les icônes des mouvements militants
pour les droits des femmes et des minorités.
De ma tête coupée, des millions de Gorgones ont repoussé.



Je m'appelle Médusa.
J'incarne la puissance invaincue des femmes et des minorités de genre.
Convoquez-moi sur vos champs de bataille.
Soyez-en persuadé-e-s : une Gorgone gronde
en chacun-e de vous.



